

Dialogique dynamique des fictions L'existence est un choix, la référence une création

On trouve dans la littérature des objections contre le prétendu pouvoir explicatif de la logique à l'égard de la fiction. La cible de ces critiques est généralement la place centrale que la logique prête à la question de la référence dans l'étude des fictions, tandis que les enjeux véritables seraient d'ordre plus pragmatique. A cette objection, on répond que si l'on peut produire un contexte d'analyse adéquat, alors on pourra envisager un traitement plus pragmatique de la fiction dans la logique. En effet, les logiques libres traditionnelles abordent généralement les considérations ontologiques au sein de sémantiques *statiques*, génératrice d'ostracismes quant à la notion de choix qui intervient dans l'interprétation d'un quantificateur. Adoptant une posture critique à l'égard de ces logiques libres, Fontaine, Redmond et Rahman [« Etre et être choisi », 2009] montrent comment la logique dialogique, de par sa dimension pragmatique, permet d'implémenter les considérations ontologiques relativement à l'application de règles logiques. L'existence est alors comprise de façon *dynamique*, comme une fonction de choix et non comme un prédicat.

Outre le point de vue logique, la tradition phénoménologique aborde quant à elle la référence aux fictions avec un autre dispositif : la relation (intentionnelle) de dépendance ontologique. Inspirée par les travaux d'Ingarden, Thomasson [*Fiction and Metaphysics*, 1999] utilise cette notion pour concevoir les entités fictionnelles comme des artefacts abstraits, des créations qui dépendent ontologiquement d'objets concrets. Plus précisément, selon Thomasson, une fiction est une création intentionnelle qui s'inscrit dans une relation de dépendance historique à l'acte créatif d'un auteur : si une fiction existe, alors il existe un moment passé où son créateur existe. Une fiction est par ailleurs dans une relation de dépendance constante à l'existence de copies (ou d'une tradition orale) : si une fiction existe, alors il existe au même moment un support concret à travers lequel on y a accès. On peut dès lors faire référence à un objet « non-existant » simplement par le fait qu'il y a un acte intentionnel créateur qui produit un objet abstrait ontologiquement dépendant et auquel on peut faire référence.

Cependant, Thomasson reconnaît que cette explication se heurte à des difficultés. Ces points faibles sont mis en lumière par Rahman et Tulenheimo qui proposent une reconstruction formelle des thèses de Thomasson au sein d'une sémantique bi-dimensionnelle - dans une structure composée de paires monde/temps [cf. « Etre et être choisi », op. cit.]. Cette sémantique considère les fictions comme des créations constituant un scénario fictionnel – un sous-monde de notre monde - ontologiquement dépendant de différents types d'individus concrets de notre monde à un moment donné. La principale lacune ainsi mise en évidence par cette sémantique concerne l'identité des entités fictionnelles. Thomasson prétend en effet qu'on peut faire référence à un individu réel dans une œuvre fictionnelle. Mais dans ce cas, comment concilier les discours internes et externes sans contradiction ? Si par exemple le Napoléon de *Guerre et Paix* est le même que celui de la réalité, est-il un artefact abstrait (objet dépendant) ou est-il un objet concret ? On se trouve face à un dilemme puisque s'il était les deux à la fois, alors Napoléon existerait et n'existerait pas. S'il ne peut pas être les deux, alors comment pourrait-il être à la fois fictionnel et réel ? Sur ce point, contrairement à Thomasson qui préconise une théorie de la référence aux fictions sur le modèle de la thèse des désignateurs rigides de Kripke, cette sémantique bi-dimensionnelle montre qu'il serait plus naturel d'aborder la référence aux fictions à travers la notion de *world-lines* de Hintikka.

Partant de cette sémantique bi-dimensionnelle, je proposerai donc un système de preuve dans la logique dialogique pour le traitement des fictions. On posera ainsi les fondements d'une théorie qui réconcilie les approches pragmatiques et sémantiques de la fiction et qui explique ainsi les différents discours sur la fiction (interne, externe, transfictionnel) dans le contexte de la logique *intentionnelle*. Enfin, outre l'économie du prédicat d'existence et une conception plus fine de l'identité, on verra comment cette approche dialogique et dynamique de la fiction permet de considérer cet acte créatif par lequel l'entendement humain peuple le monde de ses merveilles.